Mazarin
X.S.
4

Estat general des affaires

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
x.s.
4

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023020115

ESTAT GENERAL des affaires.

SI l'on me croit deuoir estre bien empesché à vous pouuoir dresser à present vn Estat au vray des affaires de la France, on l'eust esté bien dauantage il y a trente ans, lors que dans les mouuemens terminez au Pont de Cé, elle estoit menacée d'autant d'écueils qu'elle se peut promettre auiourd'huy de bon-heur dans le port qu'elle void de son salut. En ce temps là, ses plus grandes puissances estoient en guerre ouuerte contre leur Souuerain, abandonné presque de tous les Princes & Officiers de sa Couronne; de sorte que l'on pouuoit dire, qu'il n'y auoit que le Roy de son party: & quand mesmes ie donnay il y a 20. ans mes premieres Nouuelles au public, nos affaires n'estoient gueres en meilleurs termes, nonobstant l'Assemblée des Notables & tous les autres remedes qu'on y pust apporter, les premieres testes de la France en estans dehors & au pouuoir des ennemis. Elle ne laissa pas toutefois peu de temps apres de declarer la guerre au Roy d'Espagne si puissant & si redoutable à la Chrestienté, qu'il sembloit n'auoir plus qu'vn pas à faire à la Monarchie vniuerselle qu'il se promettoit. Cette guerre s'est faite neantmoins auec vn tel succez, qu'il se trouue maintenant priué d'vne grande partie de ses Estats, tant en l'Europe qu'au nouueau monde: n'ayant peu faire par tou-

tes les intrigues qu'il a braſſees contre nou
hors & au dedans, que chicaner quelques place
en perdre & en gangner : mais auec telle inégalité
qu'outre les Eſtats qu'il occupoit lors & que d'autre
poſſedent maintenant, les François ſe peuuent vanter
qu'ils lui en détiennent encor aſſez pour en compoſer
l'vn des plus conſiderables de la Chreſtienté : ayans
preſque touſiours battu ſes gens quand il a eu la har-
dieſſe d'éprouuer ſes forces contre les noſtres: La ba-
taille de Rhetel, apres tant d'autres victoires rempor-
tees ſur luy, meſmes pendant la minorité du Roy,
venant ſur ce ſuiet de fermer la bouche à tous ſes
contredits comme elle a fait cette campagne.

Et pour mouſtrer aux ennemis s'ils peuuent eſ-
perer quelque reſſource en leurs diſgraces, tandis
qu'ils n'employeront que la force cõtre vne natiõ qui
ne ſe laiſſe vaincre qu'à l'équité & à la raiſon, qu'ils
ſe repreſentent ſi celuy qui gangne la partie ayant
vn bras lié ne ſe peut pas aſſeurement promettre l'a-
uantage des ieux quand il ſera libre de tous ſes mem-
bres : Ce qui s'entend aſſez, ſans l'expliquer, de nos
propres forces, qui ſont à preſent ou inutiles ou ban-
dees contre nous. Mais laiſſant les jactances au party
contraire, pour luy ſeruir de conſolation, il ſera plus
agreable & vtile d'examiner ici ſans paſſion en quelle
poſture ſe trouuent à preſent tous les Souuerains de
l'Europe, pour iuger par leur comparaiſon ce que
nous deuons attendre du noſtre.

Celuy dont la force pluſtoſt que la iuſtice de ſes
armes tient entr'eux le premier rang, eſtant encor
bien loin de ſa maiorité, laiſſe ſon Divan partagé
entre les diuers intereſts de ſes Miniſtres : parmy leſ-

quels largent, la plus puiſſante faueur de ce grand Eſtat & de pluſieurs autres; produit preſque ſeul tous les changemẽs que nous y voyons: tels que, ſi la République de Veniſe auoit tant ſoit peu d'aſſiſtãce des Princes Chreſtiens, elle ſeroit bien toſt deliurée de la guerre Ottomane. Cette Porte a veu ſon Grand Viſir eſtranglé par la colere de la vieille Sultane, le Baſſa de Bude depoſſedé pour auoir ſouffert les courſes des Turcs dans la Hongrie; & a tremblé aux menaces du Kam des Tartares, prétẽdãt obtenir, au lieu de cette Sultane ſa grand'-mere, la tutelle du Grãd Seigneur; n'aguéres circoncis: Les Coſaques ſouleuez ont fait de grands rauages ſur la Mer noire: les habitans de l'Iſle de Cypre ont tüé pluſieurs de ſes Officiers: & les Baſſas du Cayre, de Damas & de la Paleſtine, refuſé de lui payer le tribut voyans que la diuiſion de ſes Miniſtres, meſme celle du nouueau Viſir auec Vſſeim Baſſa General de l'armée de Candie, l'empeſche de les ranger à leur deuoir.

Le Roy de Pologne aiant appaiſé la ſedition de ſa milice émeuë au mois de Février dernier, & s'eſtant acquité du premier payement de la ſomme promiſe aux Tartares pour la paix de Sbarras, ſelõ la reſolutiõ priſe dans la Diéte de ce Royaume là, a enuoyé ſes Ambaſſadeurs à Rome & en Eſpagne, reprimé par la priſon les rodomontades de l'Ambaſſadeur Moſcovite, fait approuuer ce chaſtiment à ſon maiſtre, & s'eſtant reconnu trompé par les Coſaques, dont le General meſnageoit vne ligue des Turcs & des Tartares contre lui, cette infraction a fait reſoudre dans la Diéte de Vvarſouie vne guerre en lyon à ceux qui la lui faiſoient en renard.

679920

Les Royaumes de la Grand' Bretagne desvnis, leur Roy à present mécõnu de la pluspart des siẽs, leurs estranges diuisions, les batailles & places perduës par les Escossois & Irlandois, & tant d'autres accidens extraordinaires demanderoient des volumes entiers au lieu d'vn article.

Le Roy de Dannemarc a bien vendu aux Holandois le peage du Sũd en la mer Baltique, pour acquiter les dẽtes de son defunt pere, mais ne les en ayant pû faire jouïr ils en contestent auec la Süede.

Ce Royaume de Süede s'estant accõmodé auec tous les Estats de l'Empire & depuis auec la Moscovie, a montré ses magnificẽces au couronnemẽt de sa Reyne, & sa preuoyance en designant le Prince Palatin Charles Gustaue son successeur, apres la declaration de S. M. Suedoise qu'elle ne se vouloit point marier.

L'Empereur ayãt donné au Roy de Hõgrie son fils la Comté de Glatz auec les Principaute de Schweinitz & de Iawer en Silesie: & la peste, qui suit ordinairement la guerre, ayãt cessé dãs la Bohéme & particulierement à Prague, ce Prince s'occupe à restablir dans leur premier estat ses fortifications démolies & les siéges de Iustice transportez ailleurs: Mais Sa Majesté Imperiale a eu plus grande peine que par le passé, à cause de la misere de ses suiets ruinez par ces guerres, à obtenir des Estats de la haute & basse Austriche, assemblez à Vienne, les sommes requises pour l'entretien des places frontiéres de la Hongrie & le payement des gens de guerre qui se retiroyent de l'Empire: &, ce qui a le plus faſché les gens de bien, pour la despense, à laquelle l'oblige le voyage de son nouuel Ambassadeur à Constantinople, afin

ple, afin de respondre à la magnificence de celui qui lui auoit esté enuoyé par sa Hautesse, & d'vn autre encor plus superbe qui a succedé au premier vers la fin de l'année ; Nonobstant lesquelles Ambassades & protestations d'amitié reciproques, les defiances de deux partis, de necessité diametralement opposez ne peuuent cesser. De sorte que le mecontentement que cette liaison, faite pour vingt ans auec les Turcs, apporte aux Chrestiens est plus apparent que le fruit qu'il en peut esperer. Ce que preuoyant, afin d'appaiser les plus zelez, il a fait commandement par son Edict à tous les Protestans de la Boheme d'en sortir ou de se faire Câtholiques ! ce qui ayant causé les premiers mouuemens de l'Alemagne, donne grand suiet d'en craindre d'autres.

L'Empire a conclu le Traité de Nuremberg pour l'execution de la paix de Munster. & le licentiement des soldats qui restent en Alemagne ne tient plus qu'au payement de quelque peu d'interressez. On y a pris vne resolution que les Espagnols ne sçauroient plus empescher, comme ils ont si long temps fait, retenans Frankendal : & ceux de leur cabale qui ne pouuoient gouster les douces ouuertures dont tous les Deputez de l'Empire estoient conuenus, sont contrains d'en voir executer de plus rudes par le siége de cette place.

L'Electeur de Brandebourg ayant receu l'hõmage de l'Eveschè de Magdebourg qui luy a esté laissé en eschange de son Duché de Pomeranie, traite encor pour les frontieres avec la Suede.

Celuy de Saxe iouit aussi de Leipsic & de toutes les autres places detenues par les Suedois pendant

leur guerre.

Comme fait celuy de Baviere qui s'eſt fortifié de l'alliance du Duc de Savoye par le mariage de ſon Aiſné auec la Princeſſe Adelaide ſœur de ce Duc.

L'Electeur de Tréves eſt en quelque paix auec ſon Clergé.

Celuy de Mayance a eſté eſtabli par la France en ſes Eſtats.

L'Electeur Palatin a bien jouy en partie du benefice de la paix, mais non entierement, par l'opiniaſtreté des Eſpagnols qui luy retiennent la ville de Frankendal: ayant cependant épouſé la fille de la Landgraue de Heſſe Caſſel.

Celuy de Cologne par ſa mort a laiſſé ſa place à ſon Coadjuteur de la Maiſon de Bauiere qui n'eſt pas encor bien remis auec les Eſtats d'Orange: leſquels, quelque rude traittement qu'il luy euſt fait, ne peuuent ſouffrir ſa citadelle dans leur ville.

Les autres Princes & Eſtats de l'Empire, également laſſez de la guerre & des Aſſemblées, ne demandent que le repos.

Le flux & reflux des places du Duc Charles de Lorraine, par leurs priſes & repriſes, luy aprend qu'elles luy ſeroient bien plus aſſeurées par vn bon accommodement auec la France, qui le mettroit en terre ferme.

Le Landgraue de Heſſe-Caſſel, d'accord auec celui de Darmſtat, ayant ſelon le Traité de paix rendu vne partie des places par lui occupées, attend ſon rembourſement pour en faire autãt du reſte, & ſes ſuiets ne conçoiuent pas moins d'eſperãce de ſon nouueau Gouuernement qu'ils ont receu de ſatisfaction de

la Regence de sa vertueuse mere: ce Landgraue ayãt cependant enuoyé vers l'Empereur receuoir l'inuestiture de sa Principauté.

Si la Flandre a promis de continuër ses grosses contributions à l'Archiduc Leopold tant qu'il luy ait tenu la promesse par luy faite de reprendre toutes les places gangnees en leur pays sur le Roy d'Espagne, elle n'a qu'à se preparer à faire vn bon fonds: la France luy donnant aussi parole, qu'elle tiendra mieux, de les bien deffendre.

Les Prouinces vnies ont éprouué vne partie des maux, dont les plus iudicieux ne faisoient auparauant que se douter: veu que depuis leur paix particuliere auec les Espagnols, elles ont eu non seulement plusieurs disputes pour les contrauentions à cette paix, mais les Lorrains de party Espagnol ont voulu fourrager leurs terres, d'où il a falu employer la force pour les repousser: &, ce qui alloit encor a plus grande consequence, les artifices de l'Ambassadeur d'Espagne les ont diuisées d'auec leur Chef, sur le sujet de la diminution de leur milice, de laquelle, sous pretexte de bõ mesnage, on leur voulut faire retrãcher cent cinq compagnies d'infanterie & trente-trois de caualerie, biẽ que leurs Estats eussent esté accreus de quinze villes & de trente-trois forts, dont la garde par consequent requeroit plustost augmentation de gens de guerre: Desvnion que l'Espagne pousa si auant, qu'elle vint iusques à obliger le Prince d'Orange à empriſonner des Deputez Holandois & assieger Amsterdam, qui luy auoit refusé sa receptiõ & son entrée qui luy estoien deües. A quoy estant suruenuë la mort de ce Prince (deplorable à tous, hormis à l'Espagne, qui se pretẽd

par là quite de la satisfaction qu'elle s'estoit obligée par le Traité de paix de donner à la Maiſó d'Orenge) ces Prouinces estoient en hazard de perdre cete vnió qui leur donne le nom & les rend plus conſiderables. ſans l'entremiſe de leurs anciens amis & Alliez, non moins resjoüis que ces Provinces meſmes de ce que ledit Prince à laiſſé vn Poſthume, dont le nom ne ſert pas peu dés à preſent à leur vnion tant deſirable.

Le Roy de Portugal s'eſtant déuelópé de la flotte des Anglois Parlementaires, qui pourſuivoient en ſes ports le Prince Robert General de celle du Roy de la Grand Bretagne, depuis diſſipée; s'affermit de plus en plus par ſa ioüiſſance & ſa preſcription contre la Caſtile; & las de ſes ſubmiſſions qui luy ont eſté iuſqu'à preſent inutiles à Rome, il en a appellé ſon Ambaſſadeur, & eſtablit deſormais ſa Monarchie ſur l'amitié de la France, de la Suede, du Dannemarc & de la pluſpart des Princes de l'Empire & autres Potentats: Le nombre des Princes & Princeſſes ſes enfás luy donn lieu de s'appuier d'alliance & la grand'e-ſtendue de ſes dominations au delà des mers dans l'Orient & le Brezil luy fourniſſant (comme a n'agueres fait ſa nouuelle flotte) des richeſſes ſuffiſantes pour attirer auec cet aimant tous les autres Eſtats par vne correſpondance de commerce, ou il eſt des plus puiſſans.

Encor que toutes les ſeditions ſe trouuent ordinairement funeſtes à leurs autheurs, ce ſiecle ne nous fournit point d'exemple d'aucune plus tragique & pitoyable que celle que l'inſupportable domination Eſpagnole a excitée dans Naples: par laquelle ce Royaume (autrefois le plus délicieux de l'Europe, &

nommé

nommé à ce sujet le Paradis de l'Italie) sert à present d'vn spectacle hideux de la plus étrange cruauté dont il soit parlé dans les Histoires: le carnage que les Espagnols y ont exercé, (beaucoup plus épouvantable que les horribles tremblemens de terre & les flammes de leur Mont Vesuve réveillées l'année derniere,) y ayant fait depuis quatre ans périr vne si grande quantité d'hommes qu'elle sera incroyable à la posterité: Car, sans y comprendre ceux que ses tumultes populaires y ont engloutis, leurs rélations font monter le nombre des meurtris & exécutez dans ce Royaume de Naples à plus de quarante mille, & ce qui reste n'ose plus s'attribuër le nom de sujets comme auparavant, mais d'esclaves: Aussi les forces maritimes & terrestres que le Roy d'Espagne tiroit de ce païs-là & du Milanez sont presques reduites au neant: On ne void plus ces braves Barons de Naples ni leurs bataillons paroistre dans les armées Castillanes: & ce peu qui s'en trouve ne médite que la vangeance & les occasions de faire ou de favoriser vne nouvelle révolte: Ce qui montre quelle différance il y a entre cette douceur naturelle à nos Rois & à leurs sages Conseils, qui ensevelissent si aisément dans vne generale amnistie les fautes dont les leurs se repentent, & combien elle l'emporte au dessus de la severité perpetuelle & inseparable du Conseil de Madrid, puisque la premiére gagne les cœurs & les volontez de ses peuples, qui sont entiérement aliénez par la derniére.

La Sicile a receu ou attend le mesme traitement en suite du soulevement arrivé à Palerme à l'emprisonnement du Prince de Massérino · qui a obligé

Dom Iüan d'Auſtriche d'y aller faire vne citadelle de ſon Palais pour tenir ces habitans en bride & les empeſcher d'eſtablir ce Prince en la Royauté pour laquelle ils luy avoyent donné leurs ſuffrages.

Le Pape ayant pris & démoli Caſtro ſur le Duc de Parme, ſans que les Eſpagnols, dont il avoit imploré la protection, l'ayent pû ou voulu empeſcher : Le Prince Ludoviſio neveu de Sa Sainteté, abuſant de cette qualité, a fait ſervir Rome, la mére commune des Chreſtiens, à vanger ſes paſſions & favoriſer le parti Eſpagnol : ne s'eſtant pas contenté d'avoir fait pour eux des levées ſecrétes de ſoldats, mais ayant contraint pluſieurs pélerins, qui s'eſtoyent là rendus par dévotion, d'aller faire leurs premieres ſtations en ſentinelle devant Porto-Longone : & meſme violé l'immunité des maiſons ſacrées : juſques dans leſquelles on a conſpiré par ſes ordres contre la vie des Napolitains, qu'ils faiſoyent ſemblant d'y chercher, ſouſtenans qu'ils s'y eſtoyent refugiez : de ſorte que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, en faveur duquel ſe faiſoyent ces violences, craignant vne pareille infraction de ſes privileges, s'eſt offert à celui de France, qui les avoit receüës, de les empeſcher : Mais, les François eſpérét que Sa Sainteté ſe repréſentera que ce n'eſt pas par le glaive temporel, comme faiſoit Rome l'ancienne, mais par le ſpirituel ſeulement, manié avec vne juſtice égale, que la Chreſtienté veut eſtre par elle régie, & qu'au lieu d'écarter ſes brebis, comme elles ne l'ont eſté que trop aux ſiecles paſſez (dont l'Egliſe aujourd'hui tellement démembrée, que les Schiſmatiques ſont en plus grand nombre que les Orthodoxes) Elle donnera le meſme ordre dont elle a des, a vſé envers d'autres,

pour réprimer les abus qui s'eſtoient gliſſez ſous ſon authorité, veu que desja l'Inſtrument de ces violences ſe trouve fruſtré par les Eſpagnols de la récompenſe qu'il en eſpéroit, refuſans de lui reſtitüer Piombino: comme la meſme nation s'eſt montrée ingrate envers Sa Sainteté, ayãt n'aguéres, au prejudice de ſon authorité violé le privilége de l'Egliſe en la perſonne de l'Eveſque de Manfredonia, ainſi qu'elle auoit fait auparavant en vn autre, dont le reſpect au Saint Siege m'empeſche de décrire la ſanglante cataſtrophe.

Malthe, irreconciliable avec les Turcs, preſte tousjours ſon aſſiſtance à Veniſe avec la valeur ordinaire à ſes Chevaliers.

Veniſe, tousjours vénérable à la Chreſtienté pour ſa généreuſe réſiſtance contre l'ennemi commun, ſur lequel, parmi les autres évenemens d'vne guerre journaliére, elle a n'aguéres gagné la fortereſſe de S. Théodore, en pourſuivant courageuſement ſa pointe, encor qu'elle ſoit endebtée de plus de trente quatre millions de ducats, experimente contre elle la pratique du préecepte qu'a laiſſé dãs ſon Bréviaire d'Eſtat Philippe II Roy d'Eſpagne à ſes ſucceſſeurs, *Qu'ils ne donnaſſent iamais meſcontentement à cette République, ſinon lors qu'elle ſeroit en guerre ouverte avec les Turcs*: Ce qui la fait plus défier du ſecours que l'Eſpagne (pour l'avoir favorable au ſiége qu'elle veut mettre à ce Printemps devant Cazal) feint de lui vouloir donner, au préjudice des pourparlers d'vne nouvelle alliance avec le Grand Seigneur, qu'elle juge vn mauvais acheminement à l'entremiſe de ce Roy Catholique, qui dit lui vouloir procurer vne bonne paix avec la Porte: Car, ſi cette prudente République ſe plaint avec raiſon de la priſe de Porto-Longone, que la deſtruction des armes Fran-

çoiſes leur a oſté le pouvoir, & poſſible la volonté de défendre aſſez vigoureuſement contre les Eſpagnols, elle ſe gardera bien de contribüer à la priſe de cette place de Cazal, qui lui ſeroit beaucoup plus deſavantageuſe entre les mains d'ennemis ſi capitaux, & qui deſtinent de ſi longue-main contre elle leurs coups fourrez.

Le Duc de Savoye ayant reconnu cette campagne la foibleſſe des Eſpagnols, qui n'ont pû rien entreprendre ſur ſes forces vnies à celles de la Frãce, eſt trop bien conſeillé pour s'engager dans vn parti, contre l'inclination naturelle de Madame Royale fille de France, jointe aux intereſts qu'ont ſes Eſtats, toûjours muguetez par les Eſpagnols pour l'exécution de leurs grands deſſeins, de demeurer en bonne intelligence avec nous. Auſſi cette réſolution s'accordera-elle bien à l'humeur de ce Prince, qui dés ſon bas âge rompit la guitarre dont il joüoit, ſi toſt qu'il eut apris que c'eſtoit vn inſtrument d'Eſpagne.

Le Duc de Parme trouvera dans les mémoires de ſon pére, qu'il conſerva par l'entremiſe de Leurs Majeſtez Tres-Chreſtiennes, ſa principale forteresſe à preſent démolie, & ſçaura par ce moyen la difference de leur protection d'avec celle du Roy Catholique, qui l'a mal récompenſé des ſervices qu'il lui a rendus pour la delivrance de Crémone.

Le Grand Duc de Toſcane a bien eſté convié par la ſituation de ſes Eſtats & la conjoncture de ſes affaires à ſe tenir dans vne neutralité, qui l'a garanti de la guerre des deux partis, & facilité l'accroiſſement de ſon domaine par l'achat de Pontrémoli, nouveau ſujet de ſes anciennes mes-intelligences avec Génes, & qui eſtant placé proche du Golfe delle Spezie, port

des plus

des plus asseurez, lui estoit necessaire: Mais sçachant que les François ne sont point en estat d'empiéter ses terres par vne seule garnison, au lieu que les Espagnols, par celles qu'ils ont en grand nombre sur la mer Mediterranée autour de lui, peuvent à l'instent convertir en vne invasion ouverte les perpetuelles jalousies qu'ils lui donnent; il aime beaucoup mieux avoir la France que l'Espagne pour voisine.

La République de Génes poussant tousjours ses prétentions au titre Royal, & le trouvant difficile aupres des Monarques, le veut commencer par vne alliance perpetuelle avec les Venitiens, à la charge de leur fournir quelque secours contre les Turcs. Et bien que le grãd interest que la pluspart de ses citoyens prennent avec l'Espagne, les oblige de se témoigner tousjours affectionnez vers elle: cette République ne laisse pas d'en estre mal satisfaite, en ayant eu des raisons suffisantes ces dernieres années, sans parler des precedentes, tant par la reduction que Philippes III. fit des 18. millions qu'il leur devoit au nombre de 12, que par le débarquement de l'armée d'Espagne à Oneille & à Sala sous le Duc de Machéda, pour tascher de surprendre Céva & Savonne, & par cette vente de Pontrémoli faite à vn autre au préjudice de son engagement à cette République, qui l'avoit en cette consideration secouruë d'vne somme notable en son vrgente necessité: La découverte d'vne insigne conspiration contre son Doge n'ayant eu autre effet que d'avoir servi à la faire tenir d'avantage sur ses gardes.

Le Duc de Mantoüe s'est fortifié par le mariage de sa sœur avec l'Empereur, en suite du sien avec la fille de l'Archiduc d'Inspruk.

Celui de Modéne n'a pas suivi l'exemple de son voi-

ſin, & le Cardinal d'Eſte ſon frere invtilement ſollicité par l'Eſpagne à quitter la protection de France, conſideé rant que cette Couronne ſe ſçait bien acquiter toſt ou tard des bienfaits qu'elle a receus, a eu grande raiſon de luy reſpondre qu'il n'eſtoit point mercenaire : la vertu dans les ames genereuſes trouvant ſa récompenſe en elle meſme.

La Marquis de Caracene decheu de l'eſperance qu'il avoit au commancement de la derniere campagne, de reprendre en Piémont toutes les places que ſon Maiſtre y a poſſedées, s'eſt trouvé aſſez empeſché à defendre ſon terrain, ſans en pouuoir empieter vn poulce ſur la France & ſes Alliez, bien que nos diviſions lui en donnaſſent trop d'ouvertures, & que noſtre armée lui ait preſenté l'occaſion de la combatre, qu'il n'a pas oſé prendre, s'excuſant ſur cette cauſe commune du manque d'argent, pour n'auoir pû, nonobſtant toute ſon adreſſe, auſſi grande qu'a eſté la rigueur du Comte d'Ognate, tirer toute cette année cent mille eſcus de ſon Gouvernement du Milanez.

Le Prince de Monaco, auſſi imprenable que ſa forteresſe aux promeſſes des Eſpagnols, non plus qu'à leurs menaces d'vn ſiege prochain, ayant genereuſement ſecoüé leur joug, tient ſa place bien fournie d'hommes & de munitions, pour ſe conſeruer dans la douceur de la protection Françoiſe.

L'Eſpagne penſant ſoulager la migraine que lui cauſent ſes mauuaiſes humeurs, en choquant ſa teſte contre la noſtre, prend ſa part du mal qu'elle nous fait, & ſemble vouloir imiter l'Ichneumon qui meurt en tuant le Crocodile, ou Samſon qui s'écraſa volontairemẽt ſous les ruines de ſes ennemis. Car s'il reprend Porto-Longone, comme abandonné par les noſtres,

c'eſt auec la perte de tant de milliers d'hommes & de tant de millions, qu'il ne lui faudroit gueres de ces auantages pour l'eſpuiſer d'hommes & de finances, encor doit-il pluſtoſt imputer ſa priſe au manque d'eau qu'à la valeur des ſiens: S'il prend Mouzon au 38 iour d'vn ſiege qui n'en deuoit par durer 4, c'eſt apres auoir honteuſement leué celuy qu'il auoit mis deuant Guyſe & tenté inutilement beaucoup plus d'autres places, qu'il n'en a pris: S'il pille nos païſans, l'année ne ſe paſſe point qu'ils n'en tirent leur reuanche par la boucherie qu'ils font de leurs ſoldats débandez: S'ils ſe vantent de quelques petits aduantages, on reprend leurs places & on les défait dans la Champagne, dans la Lorraine & preſque par tout où ils oſent attendre les noſtres: S'ils nous objectent les diuiſions qu'ils ont ſemées parmi nous, la Cour de Madrid a eſté & ſe trouue encore à preſent beaucoup plus partagée que la noſtre, dont l'vnion eſt indiſſoluble: & s'il y reſtoit quelques petits nuages, noſtre Soleil Leuant, toûsjours adoré de plus de nations que de celui qui decline vers le Couchant, les aura bien toſt diſſipez: S'ils nous reprochent qu'il nous reſte moins d'argent apres tant de conqueſtes faites ſur eux, que cent millions n'auroyent pû payer, peut-on voir vne plus éuidente preuue de leur neceſſité que la priſe que le Roy d'Eſpagne a n'agueres violemment faite de tous les effets que les Marchands auoyent confiez à ſa derniere flotte: & y en a t'il vne plus grande conuiction que d'auoir comme il a fait depuis cinq ans, payé ſes armées de faux patagons fabriquez par ſes ordres ſecrets, que la clameur vniuerſelle l'a obligé de décrier, apres en auoir debité pour 24. millions.

La Catalogne, tousjours fidelle à la France dans l'vne & l'autre fortune, attend de voir couronner ſa conſtance

par le bon ſuccez que lui promet en bref ſa protectrice délivrée des empeſchemens, qui ont diverti ſes forces, qu'elle va réünir pour la délivrer de la juſte crainte qu'elle a de retombet ſous l'ancien joug de ſes perſécuteurs irreconciliable, & qui lui ont fait voir par les exécutions faites à Naples au préjudice de leur pardon général, le traitement que doivent attendre ceux qui s'y voudront aſſeurer.

Vous ne devez pas ici eſpérer de moy des éloges perpétüels de la France: Comme elle eſt de la condition des autres Eſtats du monde, ce lui eſt aſſez de gloire d'avoir ſubſiſté par 13. ſiécles, pendant leſquels tant d'autres ſont péris, & de ſe voir encor aſſez puiſſante pour domter tous ſes ennemis: je vous diray ſeulemẽt ici qu'elle a cet avantage ſur tous les autres Eſtats de la Chreſtienté (laiſſant aux Théologiens les preuves de la protection Divine, qui ne lui a jamais manqué) qu'il eſt impoſſible à ſes ennemis d'aſſeoir aucun jugement certain ſur les moyens de la perdre, & moins encor par ſes diviſions, la ruïne des plus grandes Monarchies, que par aucune autre invention, qui ceſſent toutes apres cette fameuſe journée de Rhéthel, dont nos ennemis ont bien ſenti l'effet ſur le champ de bataille & dans toutes les routes de leur fuite, mais ne ſeront de long temps garantis du contre-coup de ſes ſuites, qui abat leur parti ſans reſſource avec d'autant plus de deſeſpoir, que les François ſont en poſſeſſion d'eſtre tousjours preſts à s'embraſſer lors qu'on les croid les plus acharnez les vns contre les autres, & leur haine devoir eſtre entierement irréconciliable.

A Paris, du Bureau d'Adreſſe, aux Galleries du Louvre, devant la ruë S. Thomas, en Janvier 1651. Avec Privilege.